

Bibliothèque nationale de France

*Les
plus beaux
manuscrits et
journaux intimes
de la langue
française*

Sous la direction
de Mauricette Berne

*La Mémoire
de l'Encre*

Robert Laffont

JULES MICHELET

1798 - 1874

Michelet avait expressément réservé par testament la propriété de son *Journal* à sa veuve, à qui il en avait fait donation comme bien privé et non comme propriété littéraire. En 1912, Gabriel Monod, exécuteur testamentaire de Mme Michelet, le confia, sous scellés, à la Bibliothèque de l'Institut : comme lui, Michelet était de l'Académie des sciences morales et politiques. En 1950, deux commissaires responsables, Lucien Febvre et Daniel Halévy, eurent le soin de décider du sort du *Journal*, qu'Auguste Longnon, archiviste paléographe, fit fixer sur de grandes feuilles et relier, tel qu'on le voit aujourd'hui. Sa publication, précédée (Bataille, *La Part maudite*) ou accompagnée (Barthes, *Michelet par lui-même*) d'un parfum de possible scandale et de curiosité, renouvela en fait la connaissance de Michelet. Le *Journal* dit intime, de Michelet — son « âme de papier », écrivit-il un jour — ne comprend pas que des sèches éphémérides, listes de visites, lectures, renseignements de santé ou diététiques : il présente aussi des excroissances, des effusions qui peuvent prendre à notre regard rétrospectif, comme au sien, trois directions. L'une d'elles est cette suite de résumés, d'« orientations » et même de projets de préfaces, parfois abouties (Proust écrivit d'elles : « Préfaces, c'est-à-dire pages écrites après... ») et dont Michelet voulut un temps faire un « Livre des livres », un livre sur ses livres. L'autre direction est celle du « Livre de l'Amour », de l'intimité de son couple qu'il voulut faire servir à ses livres de morale familiale (*L'Amour, La Femme*) qui peuvent se lire, aujourd'hui, malheureusement, plus comme un témoignage à l'usage des *gender studies*. Une troisième direction comporterait de courtes biographies de ses femmes ou amies successives : Pauline, Mme Dumesnil (ou l'histoire d'un viol conjugal), Athenais. À la gloire de celle-ci, Michelet eût voulu un moment (en 1861) écrire les « Mémoires d'une jeune fille honnête », « en tirer l'exemple encourageant d'une jeune fille honnête, ferme, laborieuse ». Des fragments de la vie d'Athenais aux côtés de Michelet en 1853-1854 à Gênes, à Nervi, ont servi à la Préface de *L'Insecte*, d'autres ont été repris par Athenais dans son édition posthume du *Banquet* ; la page donnée ici est inédite. Rosolino Pilo dei Capacci, né à Palerme en 1820, tombé devant Palerme en 1860, après le débarquement de Garibaldi à Marsala, est connu des Italiens : élève du père Ventura, directeur de l'artillerie du gouvernement palermitain de 1848, mazziniste ensuite, il fait l'objet de treize titres dans la bibliographie italienne de 1863 à 1928. Sa figure en *sigisbée* possible, ici, est assez inattendue pour que l'on comprenne qu'elle soit restée inédite, d'abord du fait d'Athenais. Cette page de Michelet, écrite après la mort de Capacci, montre qu'il imagine que l'affection de Capacci se reporte de lui-même sur Athenais : ce qui en fait le caractère intime.

ÉRIC FAUQUET

JOURNAL

.....

[Le dévouement de Madame Michelet] toucha au cœur Capacci. Il m'aimait, me respectait. Mais c'était aussi ces sentiments tendres et bons qui lui embellissaient ma femme. Elle était charmante d'elle-même, elle l'était de son dévouement pour moi, elle l'était de nos idées communes. On m'aimait aussi en elle. On ne croyait pas m'attrister en l'entourant d'un culte dont j'étais en partie la cause. En Italie, on eût trouvé tout simple que, malade et las de mes grands travaux, je me reposasse sur un ami du soin de consoler, promener ma jeune femme, aimante pour moi. Celui que j'aurais adopté ainsi, ne pouvait être que l'ami de cœur, le plus digne, celui qui m'aimait le plus.

Moi-même j'aimais fort le jeune homme. Je le trouvais hautement distingué, agréable, d'une noblesse singulière. Il m'intéressait aussi par sa déplorable santé. L'ennui de l'exil, le dur et variable climat de Gênes lui avait pris la poitrine, le maigrissait, l'affaiblissait. Un amour orageux, vulgaire, aidait aussi à le miner. Il l'oublia quand il vit une personne exactement contraire, cette fleur de France, accomplie, mêlée de grâce créole, si merveilleusement équilibrée de poésie et de raison. Il venait, il s'asseyait, et il ne disait plus rien. Il la contemplait insatiablement, profitant des autres visites qui le dispensaient de parler.

Nulle femme n'a peur d'être admirée. Beaucoup, entourées comme était la mienne, se fussent trouvées heureuses de rester à Gênes et d'y tenir une cour. Mais elle n'y fut pas dix jours qu'elle trouva, ainsi que moi, que le climat m'était hostile, que le mistral...

.....